

à quelque chose de plus regrettable encore. Le Pilot ne voit pas où il va, il ne s'aperçoit pas qu'il aide à nous pousser dans le piège que l'on nous a tendu; il ne voit pas que l'on vise à un but politique, dans des circonstances difficiles. Qu'il y réfléchisse, car il comprendra trop tard les conséquences de l'attitude qu'il prend dans cette affaire.

Chronique Politique.

C'est bien vrai, nous n'avons que l'ombre du gouvernement représentatif, et de la responsabilité ministérielle, qu'une caricature indignée. Il n'y a plus de cabinet; il n'y a plus de quorum au conseil exécutif; il n'y a plus rien. . . . qu'un procureur, un solliciteur-général et un secrétaire civil. Qu'est-ce que fait donc M. Draper en Haut-Canada? Qu'est-ce que fait donc M. Smith à Montréal? Qu'est-ce que font donc les Réactionnaires à Québec? La rumeur répond: FIASCO. Ils sont à l'œuvre. Diogène avec sa lampe cherchait un homme. M. Draper, ses portefeuilles en main, cherche des ministres. Ce n'est pas que les aspirants soient rares, mais on ne trouve pas tous les jours des gens prêts à se sacrifier, pour un mauvais patron.

Les temps sont difficiles. Le parti tory a tant abusé de la majorité, que lui fit lord Metcalfe, que l'opinion publique s'est insurgée contre le système corrupteur adopté comme la politique du cabinet. *Honesty is the best policy.* A mesure que l'honneur s'assombrit, que les affaires s'embarrassent, les ministres qui sont restés au pouvoir, perdent leur derniers amis. La Gazette de Montréal traite déjà cavalièrement ses patrons d'hier. Le Morning Courier demande: ce qu'a fait le ministère depuis la prorogation du parlement? Le Herald prêche l'amalgame, la fusion des races. Le Transcript admet franchement qu'en l'état où en sont les affaires, le ministère a une grande chance d'être malé.

Ainsi la crise arrive au dénouement. Le ministère a si mal joué ses cartes, qu'il a perdu ses amis, sans se concilier l'estime de ses adversaires. Il va sortir du pouvoir, sans avoir même le pauvre mérite de faire une retraite décente.

Lord Cathcart ne pourra se plaindre des partis; on le met sur ses gardes contre les dangers et les difficultés de sa position. Nous croyons qu'il a trop de respect pour les principes constitutionnels, pour laisser se prolonger plus longtemps une situation anormale, qui est également préjudiciable à la position qu'il occupe et aux intérêts du pays.

La résignation subite de sir Allan McNab continue à occuper les esprits. Il n'est que juste d'attendre un peu les explications de ce monsieur; il faut qu'il ait eu des sujets graves, pour jeter ainsi sa commission à la face de l'administration, sans autre cérémonie. Il y a là dessous quelque autre ignoble tour de M. Draper. Toujours est-il qu'en acceptant cette place sir Allan McNab a rendu son siège vacant, ainsi que le fauteuil de Porteur. Il faut un représentant à Hamilton; un M. Tiffany est présenté dans l'intérêt réformiste; un M. Gunn, dans l'intérêt conservateur. Comme vous voyez les cartes se brassent.

Le Herald, la Gazette, le Times et compagnie continuent à dire que les canadiens-français sont inconciliables, qu'ils veulent tout avoir; c'est faux. Mais il leur faut leur part, rien de plus, rien de moins. Que les Réactionnaires essayent de se porter les représentants du peuple du Bas-Canada, et à prendre moins, s'ils l'osent.

CHRONIQUE DES SALONS.

Montréal, 17 juillet, 1846.

Les femmes se plaignent de vous, mon cher rédacteur. Elles se plaignent de ne pas trouver dans vos colonnes ni l'histoire de la Semaine ni La Chronique locale, et ces mille petits riens, ces aimables frivolités, ces causeries de salons, qui sont aux dames, ce que sont à nous autres hommes, les orangeuses discussions de la politique.

L'autre jour dans un salon était réunie toute une société de femmes charmantes. Une petite brune piquante et spirituelle portait la parole. Sans être un bas-bleu, Mlle X... à quelque prétention littéraire: "Le journal n'est plus, disait-elle, uniquement destiné à être lu par les hommes; un rédacteur ne devrait jamais oublier cela; il devrait réfléchir qu'à part des naissances, des morts et des mariages, il doit toujours fournir à ses lectrices, le monde d'affaires et de politiques, les femmes ont leur existence de salons, d'intérieur et de plaisirs. Si vous voulez être lu, donnez leur des émotions qui leur conviennent, mais, par grâce, ne les comblez jamais à bâiller sur les ennuis de la crise ministérielle. Que nous importe à nous que M. tel ou tel soit au pouvoir, pourvu que la paix, la douce et heureuse paix, nous garde nos maris et nos amoureux? Ainsi, qu'on s'occupe donc un peu de nos goûts et de nos besoins, tout en s'occupant des intérêts généraux du pays."

A part de l'éloquence des paroles, de la plausibilité et de la valeur des raisons, il y avait encore, l'éloquence du geste et du regard; toute la société d'applaudir et de sanctionner de son approbation les sentiments exprimés. On décida que l'opinion publique de ces dames devait parvenir aux journaux, et comme je me trouvais disponible, je fus l'entremetteur que l'on choisit.

Vous ne me ferez pas l'injure de croire, mon cher rédacteur, que je laissai passer sans mot dire une censure amère sur votre Revue; je sais trop bien ce que vous faites, pour le bon public et même pour les dames, pour ne pas offrir en temps et en lieu, un petit bout de plaidoyer ou d'excuse, ou d'intercession de la chronique et mitigation de la offense. La chronique est passée de mode, les chroniques chroniques l'ont tuée. Hélas! qu'est devenu le temps, où nos amis, les Baron de Wormmont et les faits et gestes de la capitale? Si ces chroniqueurs ont abandonné les champs de l'imagination et le domaine de la critique littéraire, est-ce la faute du Rédacteur de la Revue? Et si au lieu de chroniques spirituelles et amusantes on a publié tant de fadeuses et de bêtises, que le titre seul vous fait peur, est-ce sa faute? et si les hommes ont cessé pour des articles politiques, pour des nouvelles idem, si non *en vera bene trovata*, et si la chronique elle-même est sans événements à enregistrer; si les salons sont fermés, ou plutôt s'il y a pas; si l'on n'a pas un bal, pas une soirée, pas un pic-nic sur le tapis; si le mauvais état des affaires, dans cette saison d'activité, a jeté l'ennui et le mécontentement dans les familles, que voulez-vous y faire? D'ailleurs c'est aux lions fringants, aux gants jaunes qui circulent dans la rue Notre-Dame, que le domaine de la chronique appartient; c'est à eux d'écrire ce que le beau monde fait et dit; ce qui agite les cercles féminins, les transfor-

mations continuelles de la mode, les folies du sport et de l'inconstance de la température.

A propos de température, nous avons eu ces jours passés une de ces transitions subites et extraordinaires qui mettent les sants les plus robustes, les constitutions les plus fortes à de rudes épreuves. La chaleur était d'abord excessive, elle fut telle un jour que le thermomètre monta à 93 degrés à l'ombre; quelques heures plus tard, le vent avait changé, il devint froid et il tomba une grêle épaisse et glacée; il garantissez vous donc après cela des rhumatismes et des catarrhes.

Les migrations annuelles des touristes américains vers les bords fleuris du St. Laurent, sont moins considérables cette année que par le passé. Nous espérons cependant qu'il y en aura assez pour faire la fortune de ceux qui leur ont préparé de si magnifiques hôtels MM. Donegana et Daley, Hall et Mde St. Julien.

Vous savez l'histoire des quarante voleurs, qui fait toujours l'amusement des enfants. Les assises du District de Home dans le Haut Canada en offrent maintenant une au public canadien, qui a fait dans ces derniers temps la terreur et la désolation des familles; c'est la découverte des révélations des fameux bandits de Markham. La plupart des incendies des années 1838-9-40 et 41, les vols commis alors, la fausse monnaie fabriquée sont les œuvres de cette bande de voleurs, qui avaient une organisation formidable.

Elle se composait d'une centaine de sujets, recrutés dans les villes et les campagnes des Etats-Unis et du Canada. La plupart appartenait à des familles de cultivateurs et d'industriels aisés, et s'étaient jetés dans les dangers et l'infamie de la filouterie et du crime, en passant d'abord par la débâche et l'oisiveté. Ils avaient échangé le travail et la bonne conduite, pour l'avenir des cours criminelles, le vol, le meurtre, et maintenant qu'ils sont presque tous sous la main de la justice, ils pourrissent de regret à loisir.

Les débats de leurs procès ont fait ouvrir les yeux à dame justice. C'était une armée en si bonne discipline tous ces chevaliers d'industrie, que la main de la loi et de la police essayait en vain de les arrêter. Il y avait deux corps d'armée, cavalerie et infanterie; l'un protégeait l'autre. Le code qui les régissait était sévère, fondé sur l'expérience et admirablement fécond en moyens et en ressources évasives; aussi la fausse monnaie, les Bank notes contrefaits circulaient à foison et quant aux vols, il s'exerçaient sur toutes choses, chevaux, bêtes à cornes, animaux domestiques, harnais, grains, linges etc., etc., c'était un vrai fléau pour les campagnes.

La bande étant nombreuse, les recels étaient faciles. Les quartiers généraux de ces messieurs, étaient dans les Townships de shefford et de Durham. Là se trouvait une fabrique d'argent dur et de papier de banques américaines, et du Haut Canada.

Il faut dire à l'honneur de la police rurale et de la magistrature qu'elle mit quelquefois ses griffes sur ces hardis filous, mais ils échappaient à la justice dans presque tous les cas. En ne se faisant jamais prendre en flagrant délit, ils offraient des cautions, et lors du procès, les témoins à décharge étaient nombreux, les faux témoignages fabriqués à l'avance; c'était surtout les alibi qui sauvaient le coupable et ceux qui ont fréquenté les assises criminelles s'en rappelleront.

Espérons qu'à présent le pays en est débarrassé. L'un d'eux pendu le 10 août dans le district de Home. Trois autres condamnés à mort, ont leur peine commuée, un grand nombre iront se reposer de leur fatigues au pénitencier et dans les prisons communes pour quelques années; c'est toujours là qu'aboutit le crime.

Laissons ces sombres tableaux, pour vous parler un peu des amusements populaires de Montréal; notre ville manque de promenades et d'ombages; c'est là, la remarque que font en y entrant tous les voyageurs. Il y a bien des rues superbes, des édifices magnifiques, de splendides boutiques, un luxe éblouissant; mais il n'y a pas un quartier, un petit coin couvert d'arbres et de verdure, qui offre son ombre et son petit banc classique, pour se reposer. La poussière vous fait sauter au loin, si vous voulez respirer l'air frais. Le peuple fatigué des chaleurs et des travaux du jour ne jouira pas de la belle saison parce qu'il est trop las et brisé par le sort de la ville. Montréal serait infiniment plus gai, si elle avait des promenades et quelques rues bordées d'arbres.

Les gens à Paise se dédommagent pas mal des inconvenients de la chaleur et de la poussière. La campagne vous invite à sa retraite enchantée, à ses fêtes joyeuses. Jamais la nature ne fut plus séduisante, plus aimable. Les fleurs étaient tout leur luxe éblouissant, le soleil dorait les champs, les fruits arrivent en abondance. C'est bien aujourd'hui qu'il faut aller à la campagne; aussi l'on voit les Steamers emporter nos belles dames; ce qui fait souvent le désespoir et l'ennui de ceux qui restent, et l'embarras des chroniqueurs.

C'est encore la saison des courses et des régates, celles de Montréal promettent un excellent sport pour 1846.

Les entrées sont passables, les chevaux sont entraînés chaque jour sur le terrain de la rivière St. Pierre. Les courses, instituées, comme on sait, pour l'amélioration de la race chevaline, ont fait éclore dans le cerveau d'un industriel politique une idée lumineuse, celle d'améliorer la race parlementaire, qui tend à s'abâtardir de jour en jour.

Les sportsmen ont amélioré nos chevaux de courses en les rendant plus vigoureux et puissants, les tailleurs ont amélioré nos habits en faisant des blouses, des sacs et des carnagones, les bottiers ont amélioré nos chaussures en renouvelant pour les piétons le supplice des brodequins, l'industriel sus-énoncé prétend améliorer le gouvernement responsable et la représentation canadienne, au point de l'amener à lutter avantageusement avec le parlement anglais ou le congrès des Etats-Unis. Voici quelques uns des procédés améliorants du grand homme. Le vieux député est généralement trop gras. Il faut donc le mettre à un régime débilitant afin de le débarrasser d'une surabondance de graisse, qui le rend incapable d'un bon service. Pour ce faire il convient de lui donner: le matin, un bouillon et une tartine de l'Aurore des Canadas, beurré légèrement d'un petit article communiqué, à deux heures, un bouillon de poulet avec un entrecôte du Canadien, et à 10 heures, avant de se coucher, un bouillon point... gras, avec une Revue de la Revue ou une crise ministérielle.

Il est convenable de frictionner le sujet, de le bouchonner, masser et rosser de temps à autre pour rétablir l'élasticité des membres et dérouiller les articulations roides; ne pas oublier le matin d'une course importante, de bassiner le nez et les oreilles du sujet avec de l'eau-de-vie.

Les jeunes membres, pour être dans de meilleures conditions que leurs plus anciens confrères n'en exigent pas moins des soins minutieux. Tel sujet est trop vif, tel autre trop lourd, celui-ci se

câble, celui-là rue, un autre s'endort, presque tous paient et se dérangent dans les courses trop longues. Il faut approprier les procédés améliorants aux qualités et aux défauts de chaque nature diverse, éperonner le lourdaud, mettre la martingale à celui qui se cabre, les entraves à celui qui rue, faire renfiler du piment en poudre à celui qui rouille, et mettre doubles rennes à celui qui se dérobe. Avec ces précautions, on garantit pour 1847, une session magnifique et des sujets exempts de vices rhébitorres.

Que pensez-vous de l'idée? Voulez-vous que je vous dise qui en est l'auteur? C'est un ex-président du conseil, grand sportsman, qui occupe ainsi ses loisirs.

J'ai commencé ceci, mon cher rédacteur, comme une toute petite lettre, et ça finit par s'être allongée aux dimensions d'une chronique; que voulez vous! la fureur d'écrire me pousse.

J'arrêtais court de suite de peur d'ennuyer vos lecteurs, si je n'avais pas là près de moi un billet parfumé d'une jeune dame qui me prie de publier pour son compte les trois petites anecdotes suivantes.

Beaucoup de personnes ont un mot ou une expression favorite qu'elles placent à chaque instant dans leurs discours; quelquefois ce mot arrive à point; souvent il se trouve jeté étourdiment à travers une conversation, et forme une réplique épigrammatique. Mme B... assaisonne la plupart de ses phrases d'un: c'est inconcevable, locution très-française et qui n'a rien en soi que de très-innocent. Dernièrement, dans une réunion, elle écoutait ainsi que plusieurs autres personnes un récit de conquête de cœur, fait par le vainqueur elle-même; (je dis elle-même, car ce triomphateur était une demoiselle majeure, laide et peu conservée). Mon Dieu, oui, disait-elle, un monsieur encore jeune, de bonne famille, rentier, s'est épris de moi et je crois bien que, sous peu, il va me demander en mariage.

C'est inconcevable, interrompit par mégarde Mme B... qui pensait alors probablement à toute autre chose, mais qui n'en saisit pas moins l'occasion de placer son éternel exclamation.

Mde. P..., qui a toujours la réplique juste, prompte et correcte d'expression, comme on sait, entendait parler des efforts que faisait une personne de sa connaissance pour le gain d'un procès, d'où dépendait une partie de sa fortune; on citait ses nombreuses visites aux avocats, aux hommes d'affaires. — Autant de pas inutiles, reprit Mme P..., tout ça sera absolument comme un notaire sur une jambe de bois.

Dernièrement deux couples cheminaient dans les rues de Montréal, ayant traversé la rue Notre-Dame, les cavaliers se disposaient à changer de bras, afin de ne pas mettre leurs dames à gauche (c'étaient pourtant les maris!) l'une d'elles faisait quelques façons — Change donc! change donc! lui dit l'autre qui était sa sœur, Mme. C..., tu sais bien que les femmes sont toujours à droite.

Qui oserait dire le contraire? ce ne sera toujours pas

ROBERT MACAIRE.

DERNIERES SOIREES DE M. PHILIPPE.

Ceux qui n'ont pas vu le grand magicien, ne doivent pas manquer l'occasion. M. P. a ajouté à ses tours incroyables, une imitation classique des statues antiques, et aussi les talents de M. Winter, un violoniste distingué—voir l'annonce.

Nous n'avons ces jours-ci aucune nouvelle intéressante des Etats-Unis ou du Mexique.

Le Canadien de Québec ne nous est pas parvenu depuis huit jours.

ENLEVEMENT.—Il n'y a que quelques jours la cour de police avait à s'occuper d'un événement inséparable de nos faits judiciaires. Un Irlandais du nom de Kingford réclamait comme son enfant une jeune fille d'environ quinze ans qui se trouvait être en l'adoption d'une sauvagesse. Kingford déclarait que sa fille avait disparu à l'âge de trois ans, cela depuis un grand nombre d'années, et qu'il l'avait crue noyée. L'Indienne affirmait, de son côté, qu'elle l'avait achetée il y avait de cela deux ans, d'un homme du nom de Macaie, et que cet enfant n'avait alors que trois mois. La jeune fille ne savait rien autre chose que la langue de sa mère adoptive à laquelle elle montre beaucoup d'affection, tandis qu'elle se tourne avec dédain pour ne pas voir son père Kingford. Tous les assistants sont frappés de la ressemblance qui existe entre Kingford et cette indienne par adoption. Comme la femme de Kingford est absente de la ville et que la déclaration ne put être complétée ce jour là l'indienne fut conduite en prison, suivie de la jeune fille.

Ce matin comme on les reconduisait au bureau de police, et que placées entre deux cométaires elles ne se doutaient de rien pas plus que ces deux derniers, des bras vigoureux saisissent la jeune fille et la jettent dans un cab qui brûle le pavé. Nos deux cométaires ébahis, courent à toutes jambes pour rejoindre le cab; mais dans cette intervalle l'indienne disparaît elle-même, de peur sans doute que l'on s'évase contre elle. La police est à la recherche de l'une et de l'autre.

Depuis ce qui a été écrit ci-dessus, nous avons appris que les autorités ont arrêté les fuyards à la barrière.—Journal de Québec.

OUVERTURE DU CHEMIN DE FER DE L'ATLANTIQUE ET DU SAINT-LAURENT.

La partie américaine de ce chemin a été ouverte le 4 du courant avec une grande solennité; l'Advertiser de Portland en a fait un rapport très circonstancié. Ce qui contribua encore à rendre cette ouverture plus solennelle, c'est le jour mémorable où elle eut lieu, le plus beau jour pour les citoyens de l'Union, celui de la déclaration d'Indépendance. Les trains étaient fort beaux, et dès le matin, le son des cloches, et les salves d'artillerie se firent entendre, à 9 heures, la petite ville de Portland était remplie de personnes venues de différents endroits pour assister à la cérémonie. Divers corps ou associations, telles que les Odd-Fellows, les Francs-Maçons, les Rechabites, formèrent une procession, ayant avec eux d'excellentes bandes de musique, et de superbes bannières. Dans la procession figuraient le Maire, et les Membres de la Corporation, les Directeurs du chemin de fer de l'Atlantique, et du St. Laurent le Gouverneur de l'Etat et sa suite, le Conseil Exécutif, et MM. Desbarats, Torrance, Armour, père et fils qui devaient représenter la Compagnie du Chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique et dont la présence, dit le Portland Advertiser fut-très-agréable aux citoyens de Portland.—Minerve.

AUX CORRESPONDANTS: — Notre Correspondance de Boston, est inévitablement remise à un prochain No. faute de place.

LA TIARE.—La tiare ou triple couronne qui sert aujourd'hui pour la cérémonie du couronnement de Sa Sainteté est celle dont Napoléon fit présent à Pie VII. Il y en a une autre donnée par le dernier pape, Grégoire XVI. Les tiars et les mitres précieuses sont gardées au fort Saint-Ange, où on les rapporte après le couronnement. La tiare donnée par Napoléon est en velours blanc; les trois couronnes sont dessinées en saphirs, en émeraudes, en rubis, en perles et en diamans; sur le sommet est une large émeraude surmontée d'une croix en diamans. Cette tiare est estimée 80,000 écus romains ou 428,000 fr.

POPULATION ET DETTE DE L'ANGLETERRE.—La population de la Grande-Bretagne n'était en 1803 que de 10,942,646 ames. Elle s'est élevée en 1845 à 19,592,574, d'après les états que vient de faire publier la chambre des communes. En 1815, la dette nationale montait à 20,407,798,500 fr. Elle a été réduite en 1845 à 19 milliards 219,630,025 fr. L'intérêt de cette dette est de 695,681,625 fr.

CALIFORNIE.—L'expédition de Californie s'organise toujours; nous annonçons, avant-hier, qu'un journaliste, muni d'une presse et de caractères, se disposait à accompagner l'expédition; aujourd'hui, nous ajouterons que onze ouvriers compositeurs, déjà, se sont engagés et font leurs dispositions pour le départ.

Mariages.—A Québec, par M. Parant supérieur du Séminaire de Québec, Rémi-Ferdinand Binfort dit Malouin, écuyer, M. D., à Demoiselle Delphine-Charlotte Chamberland, tous deux de cette ville.

Morts.—En cette ville, le 10 du courant, Philippe, âgé de 7 mois, enfant de M. Ferdinand Perrin, marchand. A St. Pierre les Bœufs, le 11, dame Eliza Rousseau, âgée de 37 ans, épouse de N. Mailhot, écuyer.

VENTES PAR ENCAN. Par J. D. Bernard.

VENTE DE MEUBLES MAGNIFIQUES. A UX magasins du soussigné, SAMEDI, le 18 du courant, sera vendu, par encan public, un assortiment de MEUBLES SPLENDIDES, nouvellement importés d'Europe, par le St. Georges, consistant en: Sofas en acajou de diverses formes, Sideboards de différentes formes, dont quelques uns ont des miroirs, Tables à loo, à cartes, à toilette et rouge, Tables à ouvrage pour les dames avec miroir, Couchettes françaises en acajou solide, do., do., Commodes, Lave-mains en acajou, Secrétaires, Bibliothèques, Commodes, Bureaux, Chaises, Boîtes à musique, Bostamantos et autres articles en cette branche, propres pour les maisons particulières ou les hôtels.

—Aussi— Une pièce de tapis ciré d'un riche patron, et un envoi d'ornements de table.

—AINSI QUE— 500 PIÈCES DE TAPISSERIES FRANÇAISES avec les bordures convenables, de divers pat on magnifiques. Les meubles et la tapisserie sont dignes de l'attention publique. Le tout pourra être vu VENDRE toute la journée et SAMEDI, jour de la vente. Le tout sera vendu sans réserve.

CONDITIONS:—AU COMPTANT. La vente à DIX heures.

17 juillet, 1846. J. D. BERNARD.

VENTE IMPORTANTE, D'UN FOND DE MAGASIN, EN BANQUEROUTE.

LUNDI prochain, le 20 juillet courant, sera vendu par encan public, au magasin de MM. Armour, Whiteford & Co., (s'il n'en est pas disposé avant par vente privée) un assortiment étendu et varié de MARCHANDISES DE FOND ET DE COURT, appartenant à la banqueroute de Rose, Corbett & Co., de Kingston. On disposera de tout sans réserve, soit en lots convenables aux acheteurs ou en bloc à l'évaluation par £ sur le prix d'envoi, et livrable soit à Montréal ou à Kingston, au choix de l'acheteur. Il ne peut se présenter une meilleure occasion pour une personne qui désire commencer des affaires, vu que l'acquéreur des marchandises aura la faculté de louer le magasin, qui est dans un des meilleurs sites de Kingston. L'adjudicataire, en achetant les livres et les crédits, pourrait s'introduire dans la ci-devant société. Les conditions, qui seront facilités, seront connues à l'heure de la vente. La vente à DEUX heures. Par ordre du syndic, J. D. BERNARD, Encanteur.

17 juillet, 1846.

PAR CUVILLIER & FILS.

VENTE ANNUELLE DE PELLETERIES, PEAUX, &c., PRÉPARÉES EN EUROPE.

A U Magasin des Soussignés, LUNDI, le 27 du courant, sera vendu le contenu de DIX paquets de PELLETERIES et PEAUX passées en Europe, consistant en: Peaux de Loutrés, de la mer du Sud, naturelles et teintes " Linx naturel et imitation " Neutra et Blaireau, teints " Astracan naturel " Agneau de Russie, noir " Chats bleus et noirs " Lapins bleus, noirs et blanc " Jennes, blanc et noir " Ecureuils Gris, et Marte noirs et de roche Bordures d'imitation de Loutré de mer, de dos et de ventres d'Ecureuils Bordures d'Astracan, etc.

—Aussi— 2 caisses de Bois de queues d'Ecureuils 2 do de duvet de Lapin 100 balles de Ouatte Conditions faciles.

La Vente à DEUX heures précises, CUVILLIER & FILS. Montréal, 10 juillet 1846.

Ventes de Meubles.

SERONT Vendus, MARDI prochain, le 21 JUILLET Scourant, à 10 heures du matin, en la demeure de Dame Veuve LOUIS RAYMOND PLESSIS BELLAIRE. Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 162 tous les MEUBLES de Ménage, Ustensiles de cuisine, Poêles, Tables, Sofas, Horloges et autres articles et effets dépendants de la communauté qui a existé entre Catherine Poupard et le dit feu Louis Raymond Plessis Bellaire, son époux. L. S. MARTIN, N. P.

16 juillet.

IMMENSE ATTRACTION! A LA SALLE DES ODD-FELLOWS. POUR TROIS SOIRÉES DE PLUS 16, 17, 18 juillet, samedi 18 Sera positivement la dernière Représentation.

M. PHILIPPE, Ci devant un des premiers modèles de l'Académie Royale de Peinture à Paris, aura l'honneur de représenter avec sa propre personne un choix des meilleurs modèles: Des Anciens Chef-d'Œuvres de Sculptures.

Etudiés d'après les originaux aux Palais du Vatican et du Louvre. Au commencement de la Soirée une GRANDE OUVERTURE sera exécutée par MM. WINTER et LABELLE, professeurs de musique. La soirée continuera par une variété des plus AMUSANTS TOURS DE MAGIE.

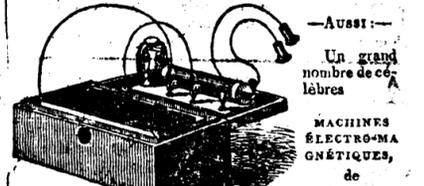
BILLET D'ADMISSION: 2s. 6d: pour les enfants au-dessous de 10 ans moitié prix. Les portes seront ouvertes à 8 heures, et la séance commencera à 8 heures précises. On peut se procurer des Billets aux magasins de Musique et aux principaux Hôtels. 17 juillet.

Nouvelle Pharmacie. Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis. DIRECTEMENT VIS-A-VIS L'HÔTEL DONEGANA.

LES soussignés venant d'ouvrir l'établissement, ci-dessus ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'il sont maintenant prêts à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PRÉPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES PATENTÉES,

PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

d'une qualité à ne pas être surpassés par aucune maison de cette ville, ayant été choisis par le Dr. COLBY lui-même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés. Les soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN, praticien Homéopathe, de Montréal.



Les médecins aussi bien que les marchands de Drogues en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes: les soussignés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage. Le Dr. COTÉ est son bureau voisin de la Pharmacie où il sera constamment assidu afin de recevoir les patients qui voudront bien le favoriser de leur pratique. N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine. Toute prescription sera remplie avec le plus grand soin et exactitude. MARCELLIN COTÉ & CIE. 17 juillet 1846.

SITUATION DEMANDÉE. UN jeune homme, parlant et écrivant les deux langues, française et anglaise, désirerait obtenir une situation comme écrivain, dans quelque bureau de cette ville. Il fournira les meilleurs recommandations. Il pourra aussi remplir la fonction de Traducteur dans une imprimerie.—S'adresser au bureau de la Revue Canadienne, ou à CHS. AUG. BRAULT, Notaire, 3, rue St. Joseph. Montréal, 10 juillet, 1846.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE. Bibliothèque conservatrice de l'art Musical. Compositeurs Illustres. PIANO, SOLO.

COMPOSÉE DES OPÉRAS SUIVANTS. NORMA, par N. Bellini. FRESCHUTZ, " G. M. Weber. IL BARBIERE DI SIVIGLIA, " Rossini. DON GIOVANNI, " W. A. Mozart. LA GAZZA LADRA, " Rossini. L'ELISIRE D'AMORE, " Donizetti. IL PIRATA, " Bellini. MOSE IN EGITTO, " Rossini. 40 MELODIES, de F. Schubert. LA STRANIERA, par Bellini. OTELLO, " Rossini. I CAPULETTI DE J MONTECCHI " Bellini. SEMIRAMIDE, " Rossini. SYMPHONIE PASTORALE, de Beethoven.

Chaque cahier se vend séparément—Prix 6s. 8d. 17 juillet, 1846.

PHARMACIE CANADIENNE, Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques, Maison de l'Hon. L. H. LaFontaine, (Vis-à-vis le Dr. Nelson).

ON trouvera constamment à cette Etablissement un assortiment général de DROGUES, REMÈDES A PATENTES, PARFUMERIES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

Le tout des meilleures manufactures françaises et anglaises. Les ordres de MM. les Médecins et Marchands de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin. Consultation à toutes les heures de la journée. 17 juillet. EV. TRUBELLE, M. D.